

Mont-de-Marsan Agglo

« Le jeudi de Victorino »

TAUROMACHIE Rencontre avec l'éleveur Victorino Martin, dont les toros seront combattus au Plumaçon samedi 22 septembre, lors d'une feria organisée à la mémoire de son père

RECUEILLI PAR BENJAMIN FERRET
b.ferret@sudouest.fr

La Peña Cap afición passion, emmenée par Henri Tilhet, organisée, samedi 22 septembre, une feria en hommage au ganadero Victorino Martin, disparu l'an dernier. Son fils s'est confié à « Sud Ouest », à l'approche de cette corrida, où Luis Bolivar, Emilio de Justo et Juan Leal sont annoncés. Un toro sera réservé aux Landais Baptiste Bordes, Thomas Marty et Fabien Napias. Une fiesta campera aura lieu la veille au soir avec Stéphane Fernandez Meca, Cristina Sanchez, Dorian Canton et Yon Lamothe.

« Sud Ouest » Pour la famille Victorino Martin, Mont-de-Marsan est-elle une arène particulière ?

Victorino Martin Oui, pour plein de raisons. C'est une arène où nous avons eu de grands succès. Il y a même eu une période où nous venions chaque année, quand Christian Cazade était aux affaires avec les Chopera comme gérants. Les gens appelaient ça « le jeudi de Victorino ». Mont-de-Marsan est aussi la première arène où nous avons liddé une course après la grâce de Velador dans les arènes de Madrid, le 19 juillet 1982... Et la dernière avant le décès de mon père, l'an dernier. On m'a appelé après la corrida du dimanche pour me dire qu'il était très mal et il est mort le mardi.

Sa disparition fait que l'élevage de Victorino Martin vit une temporada particulière ?

Dans les faits, pour l'élevage, mon père était hors de combat depuis le mois de juin 2010 et une embolie. Cela fait donc huit temporadas que je m'occupe seul de la ganaderia. Au point de vue personnel, je ressens évidemment son absence. Ma vie a toujours été liée à celle de mon père. Il n'y avait pas un seul jour sans que nous parlions ensemble. Quand nous ne parvenions pas à nous voir, le dernier appel téléphonique avant de se coucher était pour lui.

Après tant d'années de triomphes, que recherchez-vous ?



Victorino Martin, au centre, vient dans les Landes depuis le début des années 1980. PHOTO PHILIPPE SALVAT

La vie est un dépassement permanent. On vient au monde pour grandir et pour s'améliorer. La perfection n'existe pas, mais l'homme a l'obligation de chercher à s'en approcher. C'est mon mantra et ce que je cherche pour mes toros dans un cadre bien défini : la caste, le trapio, l'intégrité du toro. C'est pour cela que je travaille.

Comment avez-vous rencontré Henri Tilhet, l'organisateur de cette feria en hommage à votre père ?

Cela fait énormément de temps que je connais Enrique. Je crois que je viens dans les Landes depuis le tout début des années 1980. C'est le temps qui a fait notre amitié. À Dax, je suis venu toréer une novillada sans picador matinale, en 1982. Nous nous sommes aussi vus plusieurs fois à Mont-de-Marsan, chez Georges et Colette Dubos, ainsi qu'avec notre ami commun, Victor Mendes.

Lui-même est ganadero. Votre bétail doit également l'intéresser ?

C'est vrai qu'il nous a, plusieurs fois, demandé des vaches de Victorino Martin pour les courses landaises. Je lui ai dit oui, mais à la condition qu'elles sortent une seule fois et soient tuées ensuite. Cela s'est fait plusieurs

fois. Je lui ai vendu aussi des vaches qui venaient d'un croisement entre Victorino et Montevejo (l'autre éleveur de la famille Victorino Martin). Je crois qu'il en a encore une, la numéro 50, qui lui sert de cabestra. Elle doit avoir plus de 20 ans.

Cela veut dire qu'il est le seul éleveur au monde à avoir aussi du bétail de Victorino Martin ?

De Montevejo ! De Victorino-Victorino, personne d'autre n'en a !

Parlez-nous de la Fondation du toro de lidia, dont vous êtes le président.

À la différence de la France, le monde du toro n'a jamais su se défendre en Espagne. Parce que la tauromachie était quelque chose qui fonctionnait toute seule, on ne s'était jamais préoccupé de sa protection. C'est pour cela que la Fondation du toro de lidia a été créée voilà bientôt trois ans, avec un double objectif. Il s'agit de nous protéger des attaques des anticorrida et de tous ces malfaisants qui prennent la tauromachie pour prétexte à leur lutte politique.

La fondation veut aussi promouvoir et faire connaître la tauromachie. Alors qu'elle n'est plus considérée dans la société espagnole, nous voulons montrer l'importance culturelle,

économique, sociale et environnementale qu'elle peut avoir. Il ne faut pas oublier que le cheptel brave propose l'une des biodiversités les plus importantes de la planète !

Quel regard portez-vous sur les toreros qui affronteront vos toros au Plumaçon le 22 septembre ?

Emilio de Justo réalise une saison très importante. À Valladolid, il a démontré qu'il pouvait toréer tous les types de toros, avec n'importe qui. Morante l'a même félicité pour sa tauromachie et l'a invité à dîner. Son histoire, c'est le triomphe de la tauromachie classique et de ses valeurs. Luis Bolivar est un torero habitué de notre élevage. C'est une valeur sûre. Il connaît parfaitement nos toros et a connu de beaux succès cette année. Ce sera une première pour Juan Leal, mais je n'ai pas de crainte. C'est un jeune qui a beaucoup de courage et de mérite. Il a montré qu'il pouvait toréer ces corridas dites dures, prouvé qu'il voulait être torero.

Réservation auprès de la Régie des fêtes de Mont-de-Marsan (05 58 75 39 08). Fiesta campera, vendredi 21 septembre à 19 h 30 : 15 euros l'entrée générale. Corrida, samedi 22 septembre à 17 heures : de 38 à 80 euros.



LE PIÉTON

S'est aperçu que la rue Cazaillas avait été quelque peu rebaptisée. Sur le panneau bleu annonçant le nom de la rue, une étiquette jaune a été apposée. Le Bipède a pu y lire « Ne pas gerber ». Un avis pour les festayres qui fréquenteraient la rue de la Soif durant les Fêtes de la Madeleine ? Le Bipède, qui songeait à un sens caché, s'est plongé dans son dictionnaire préféré et a pu découvrir que « gerber » pouvait également signifier « empiler des charges ». Tout cela ne dit pas comment cette étiquette est arrivée là-haut. Un mystère auquel le dictionnaire ne pourra pas répondre...



PHOTO « SUD OUEST »

Nouveau

CHEZ BELETTE

• Épicerie Fine
• Gamme Bio
• Cadeaux

7, place Saint-Roch
MONT-DE-MARSAN
Mardi - Samedi : 8 h - 19 h
Mercredi - Jeudi - Vendredi : 10 h - 19 h

AU CLAIR DU MOUN

Nouvel hommage aux enfants juifs déportés

Durant l'été 1942, au moins 29 enfants juifs, âgés de quelques mois à 15 ans, ont été arrêtés dans les Landes, au côté de leur mère, pour « tentative de franchissement de la ligne de démarcation », puis déportés et assassinés à Auschwitz. Hier, des dizaines de personnes se sont réunies au parc Jean-Rameau, devant le mémorial dédié à ces enfants, dont les noms sont gravés sur des pierres, pour, à nouveau, leur rendre hommage et dénoncer ces crimes racis-

tes et xénophobes, qui continuent à animer des foules manifestant à travers toute l'Europe. Depuis que ce monument a été dressé, en 2006, les membres de l'association Mémoire de la résistance et du génocide des enfants juifs des Landes ont trouvé les noms de cinq autres enfants raflés à Dax, Grenade et Mont-de-Marsan, et aimeraient que les pierres à leur nom y soient rajoutées. Ils demandent aussi à la mairie de Mont-de-Marsan de les aider à dresser, à côté du monument, un panneau didactique rappelant cet effroyable épisode de la Seconde Guerre mondiale.



Le monument comprend 24 plaques au nom des enfants juifs, les membres de l'association aimeraient en rajouter cinq. PH. N. L. L.

UTILE

« SUD OUEST »

Rédaction. 81, avenue Georges-Clemenceau, 40 000 Mont-de-Marsan. Tél. 05 33 07 03 50. Accueil de 9 à 12 h et de 14 à 18 h. Courriel : montdemarsan@sudouest.fr Facebook : Sud Ouest.fr Landes

Publicité, petites annonces. Tél. 05 33 07 03 80.

Abonnements. Votre journal à domicile au 05 57 29 09 33.